

Article parut dans



Sciences et vie – Février 2009 – N°1097

### ❖ POURQUOI LE FOOT ITALIEN EST-IL DECIMÉ PAR LA SLA ?



Vous aussi êtes sans doute intrigué par l'«épidémie» de sclérose latérale amyotrophique (SLA), aussi appelée maladie « de Charcot » ou « de Lou Gehrig », qui frappe les retraités du Calcio, le championnat professionnel de football italien.

Concrètement, cette affection incurable et mortelle détruit progressivement des cellules nerveuses qui transmettent l'influx aux muscles. A la clé ? Révélé au grand jour en octobre 2008, le sort de l'ex-attaquant du Milan AC, Stefano Borgonovo, en donne une idée.

#### **39 joueurs transalpins**

Agé de 44 ans, le joueur a perdu l'usage de tous ses muscles, à l'exception de ceux impliqués dans la mobilité des yeux. Et son espérance de vie est comptée... A ce jour, la maladie a mis hors jeu 39 joueurs transalpins et 5 autres cas ont été diagnostiqués sur les 30 000 dossiers médicaux épluchés de joueurs professionnels italiens, en activité entre 1976 et 1996. Or, la SLA est rare dans la population : sur la même période, les statistiques nationales prévoyaient un cas, voire deux.



Pourquoi une telle hécatombe dans le Calcio ? D'autant que l'épidémie « tacle » uniquement les footballeurs transalpins : elle épargne les autres pays, mais aussi les autres sports !

Pour expliquer la mystérieuse épidémie, les experts évacuent d'éventuelles causes génétiques, pour ne retenir que 3 facteurs.

- Le premier facteur : les traumatismes inhérents aux chocs. En effet, dès qu'une cellule musculaire se déchire, elle libère des composants, comme la myoglobine, qui induisent une inflammation pouvant fragiliser les nerfs. Mais ce facteur n'explique pas la singularité du football car d'autres sports sollicitent aussi durement les muscles.
- Le deuxième facteur : l'usage de substances toxiques (pesticides, fongicides...) pour l'entretien des pelouses. Sauf que les joueurs de rugby italiens ne semblent pas touchés par la SLA, alors qu'ils partagent les mêmes terrains...
- Reste alors le principal suspect : **le dopage**. Surtout que la découverte de cette épidémie dans le Calcio fait suite à l'instruction menée par le magistrat italien Raffaele Guariniello en 1998 sur les pratiques médicales dans le football.

### ***Un dopage « archaïque » ?***

Elle a révélé l'existence, dans les clubs italiens comme la Juventus de Turin, de pharmacies riches de 281 produits, dont certains dopants. Pourtant, « *cette découverte troublante s'avère peu concluante* » explique Gérard Dine, médecin et chercheur à l'Institut biotechnologique de Troyes, sollicité au titre

d'expert pour cette enquête. « *En effet, le dopage moderne implique des produits dont la fabrication est contrôlée et les effets secondaires connus, à l'instar de l'EPO ; or, il ne peut être incriminé ici car si tel était le cas, d'autres sports comme le cyclisme seraient également touchés* ».

L'explication est-elle à chercher du côté d'un dopage « archaïque » ? Car c'est un fait, dans les années 1970 et 1980, les joueurs recevaient des injections de cocktails maisons censés accroître leurs performances sportives ou agir comme reconstituants. « Vitamines, anticorps, extraits de placenta humain ou encore sérum de veau déprotéiné étaient au menu des biothérapies des joueurs », explique Gérard Dine. Autant de substances dont la qualité et la provenance n'étaient sans doute pas contrôlées ou dont la posologie n'était peut-être pas respectée.

Une commission scientifique, placée sous l'égide de la Fédération italienne de football est en cours depuis novembre 2008 pour tenter de faire la lumière sur cette épidémie. Mais pour le moment, faute de preuves scientifiques tangibles, les coupables courent toujours.

*Sciences et Vie – Février 2009 – n°1097*

#### ❖ **LE SPORT DE HAUT NIVEAU EST-IL FRAPPE DE SURMORTALITE ?**

Cancer, infarctus, tumeur au cerveau accident vasculaire cérébral... La liste des maladies fauchant de manière précoce les sportifs professionnels semble bien longue si l'on en croit les médias. Et pourtant, à ce jour, aucune étude n'a conclu à une surmortalité sportive autre que celle liée aux traumatismes ou aux risques cardio-vasculaires. A l'inverse, les sportifs de haut niveau seraient même plutôt protégés, selon Jean-François Toussaint, de l'Institut de recherches médicales et d'épidémiologie du sport, à Paris, par leur constitution génétique, et par un meilleur suivi médical. A moins que des facteurs exogènes comme le dopage, ne jouent les trouble-fête.

Le spécialiste estime que « *le dopage est un facteur de risque non contrôlé, et nous ne disposons pas pour l'heure de données chiffrées* ».

*Sciences et Vie – Février 2009 – n°1097*